



As if

- Libre adaptation du documentaire de Bart Layton **The imposter** (2012)
- Création petite forme – Février 2024
- Création grande forme – Octobre 2025
- Mise en scène **Sergi Emiliano i Griell**
- Cie Troisième Génération – Théâtre et gestes contemporains

Associée à la Scène conventionnée L'Odyssée, la compagnie Troisième Génération développe un langage théâtral et corporel inspiré par le montage cinématographique et la bande-dessinée.

Sergi Emiliano i Griell, metteur en scène de la compagnie, enquête sur les profondeurs de la nature humaine par le biais du fait divers et crée des formes théâtrales troublantes qui déplacent les habitudes de regards et la texture même du temps présent.

As if est le vrai récit d'un jeune homme, surnommé « le caméléon » pour avoir emprunté plus de 500 identités différentes. Non pas animé par l'appât du gain, mais simplement, dit-il « pour être aimé. » A travers ses propres mots, se déploie le récit d'un imposteur qui se met progressivement à douter de l'imposture des autres.



Une histoire vraie, à peine croyable

En 1994, au Texas, Nicholas Barclay un adolescent de 13 ans disparaît sans laisser de trace. Trois années plus tard en Espagne, des policiers recueillent un adolescent terrorisé. Quand il parle enfin, il prétend être Nicholas. Pour sa famille, c'est un immense soulagement. Mais de retour aux Etats-Unis, Nicholas a un comportement étrange et sa famille semble fermer les yeux sur des incohérences flagrantes.

Mêlant images d'archives, interviews et scènes reconstituées, le documentaire **The imposter** de Bart Layton (2012) relate une imposture hors du commun et fait témoigner son auteur F.B, surnommé "le caméléon", qui arrive à se faire passer pour un jeune américain de 17 ans aux yeux bleus, alors qu'il en a 23, parle anglais avec un accent français et qu'il est brun aux yeux foncés. Le spectateur est ébahi par cette machination qui prend forme et qui se déroule comme F.B l'avait prévu. Le jeune Français sait se justifier et convainc petit à petit le FBI, la famille du disparu et les médias.

Une histoire vraie, à peine croyable

Mais le spectateur qui découvre cette histoire ne s'attend pas à une révélation aussi surprenante que diabolique : et si en fait, la famille était elle-même impliquée dans la disparition du petit Nicholas ? La famille se serait-elle prêtée au jeu pour mieux cacher un sombre secret ? Car si le comportement de F.B est totalement condamnable, il met en avant certains faits troublants, qui alerteront suffisamment les autorités pour être pris au sérieux. Le réalisateur, une fois sur le sol américain, nous balade sur des pistes criminelles auxquelles la famille Barclay ne peut ou ne veut pas croire. On pourrait s'interroger sur les limites éthiques et morales d'un tel dispositif, mais le documentaire **The imposter** se mue progressivement en une troublante métaphore d'un narrateur non fiable, et Layton nous rappelle bien que tout est une question de point de vue. On peut donc légitimement s'interroger sur la véracité de chaque déclaration, ce qui trouble encore davantage la reconstitution de cette histoire.

Une histoire
vraie, à peine
croyable

The imposter s'impose donc à la fois comme le portrait fascinant d'un malfaiteur et sa revanche prise sur le monde, mais aussi comme une profonde réflexion sur la volonté de croire en quelque chose, tout en sachant que c'est faux (cela est valable autant pour la famille que pour le spectateur).

Note d'intention

« La vérité est simplement le nom donné à ce qu'on cherche et qui se dérobe sans cesse » Annie Ernaux



Note d'intention

Comme tout grand fait divers, le sujet de cette histoire tient une magie puissamment romanesque parce qu'il nécessite une signification qui reste à fournir pour se représenter ce temps écoulé, à l'origine sans témoins. Nous avons trouvé dans la figure de l'imposteur un archétype passionnant pour prolonger nos réflexions théâtrales, et porter un peu plus loin le trouble au cœur de notre approche scénique. A travers cette imposture, il s'agit d'une enquête tournée vers un réel peut-être encore plus inatteignable qu'au sein de notre précédent spectacle **Un jour tout s'illuminera**. Car ici, il s'agit d'une enquête qui interroge le sérieux du réel, le sérieux des normes sociales, à l'instar de F.B, capable de retourner la réalité à son avantage pour transformer le monde en un univers fictionnel insaisissable et insoluble.



Note d'intention

« L'imposteur est un martyr de la comédie sociale » Roland Gori

Note d'intention

Les émotions sont extrêmement polarisées face à la figure d'un imposteur, qui peut fasciner autant que déranger. En effet, son mensonge peut être lu comme une action dirigée contre la mécanique sociale et contre l'ordre, mais la duperie qu'il propose est à même de « neutraliser » le réel, et de le nuire, ce qui frappe tous les proches et les observateurs d'une sorte de terreur ontologique.

Comme une « éponge vivante » l'imposteur absorbe les traits et les discours d'autrui, non pas en vue d'un moi en développement : chez lui « la forme devient le fond » et l'absorption des traits extérieurs se passe « sans aucune transformation intérieure ». Derrière ce fond il n'y a que du vide, dirait Roland Gori, qui dans son ouvrage *Fabrique des imposteurs* cherche à montrer que notre société actuelle favorise précisément la stratégie d'imposture et ce genre de personnalités as if.

Note d'intention

Société technico-normative- libérale, dans laquelle il nous ait demandé non pas de réfléchir, ni de créer, mais de s'adapter. Le discours du pragmatisme et de l'utilitarisme fait de l'individu un « entrepreneur de lui-même », devant accomplir la prestation qui est attendue de lui.

Ici, ce qui nous intéresse est que F.B ne soit pas animé par l'appât du gain, mais cherche simplement, dit-il, "à être aimé". Né dans une famille maternelle raciste qui le rejette, parce que son père est algérien, il sera victime dans son enfance de violences, d'insultes et d'abus, provoquant sans doute le vacillement de son identité. On peut facilement imaginer qu'il est difficile "d'être", faute d'avoir été investi. D'ailleurs, la plasticité physique que F.B va mettre en œuvre pour se rajeunir et se faire passer pour un autre, évoque celle dont fait preuve le caractère de l'enfant comme mécanisme de survie face à une trop grande souffrance, une réversibilité dont il est capable précisément quand son environnement social et affectif menace de l'anéantir.

Note d'intention

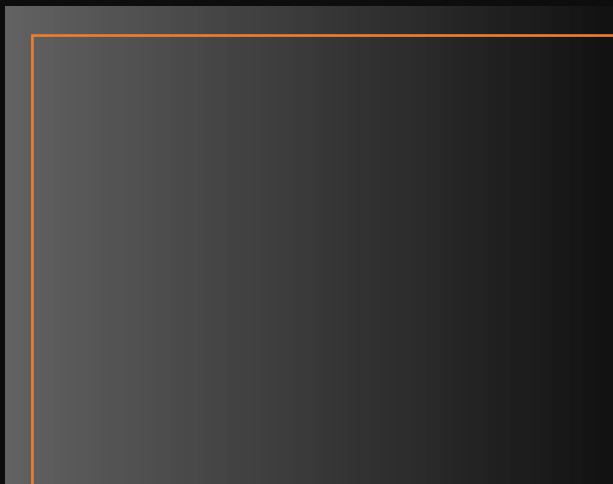
« *Le réel finit toujours par prendre sa revanche* » Clément Rosset



Note d'intention

Comme s'il avait été annoncé par un oracle, le réel est ce à quoi on ne peut jamais échapper, il a une mécanique implacable et limpide. Il est direct. Néanmoins, il nous prend toujours par surprise.

Très vite, cette histoire devient immaîtrisable, et la théâtralité de ce fait divers est peut-être sous-tendue par ce retournement spectaculaire du réel. Le réel, ici, n'est pas la vérité de l'enquête qui n'a jamais aboutie, faute de preuves. Le réel serait ce que chacun vit de la vérité, ce qu'il met en avant dans l'histoire, ce qu'il retient. Et c'est ce qui nous passionne au théâtre : la vérité des mémoires, plus que celle des faits.



Dramaturgie

*« Tout récit d'apprentissage reconstitue la
quête de l'élucidation des signes »* Claude
Burgelin

Dramaturgie

Notre langage gestuel, explore la dissociation dans les mouvements des acteurs, où mécanique et sensible se mêlent, pour créer des forces motivées et suspendus à la fois qui seraient à même de modifier la texture du présent.

Sans effets de lumières, ni vidéos, le geste est parfois isolé dans sa continuité, ou bien se déroule comme s'il était suivi par un travelling, tantôt élaboré dans son ressenti, tantôt agissant comme des ellipses, taillant le temps et menaçant le récit.

A partir de supports et archives documentaires, notre travail formel s'emploie à hausser la question gestuelle pour proposer un cadre où le réel et l'irréel se fondent en un seul mouvement, générant un récit apnéique et des habitudes de regards généralement développées ailleurs qu'au théâtre, comme celles que l'on a devant le montage d'un film ou le découpage d'une bande-dessinée.

Dramaturgie

Il y aura deux acteurs pour interpréter le « caméléon », et plusieurs espaces de fictions. Tous les comédiens seront à vue, tout le temps. Les transitions des moments entre eux seront aussi importants que les espaces en eux-mêmes, tout comme le seront les rôles interprétés autant que les façons d'y « entrer ». Différents types d'adresses se mélangeront et se rencontreront. Tous les noms seront changés.

Il s'agit presque moins d'une mise en scène du langage des corps que d'explorer le contrôle que les hommes exercent sur leurs propres gestes, et qui visent à contenir la manifestation de leurs émotions brutes.

A l'instar de l'apprentissage que fait F.B tout au long de son imposture, nous cherchons à décadrer le champ perceptif et les signes, pour nous permettre de lever progressivement le voile sur les mécanismes du monde dans lequel sa fiction se déroule.

As if

- Durée forme courte : 30 min
 - Durée grande forme : 1h15
 - Genre : Faits divers, intrigue, théâtre physique
 - A partir de 12 ans
 - D'après le documentaire **The imposter** de Bart Layton
 - Musique : **Anne Nikitin**
-



Equipe

- Mise en scène Sergi Emiliano i Griell
 - Création lumières Geoffroy Adragna
 - Création sonore Claire Cahu, Felix Marty
 - Scénographie Philippe Casaban et Eric Charbeau
 - Costumes Isabelle Deffin
 - Avec Agnès Delachair, Jules-Angelo Bigarnet, Clémentine Marchand, Faustine Tournan, Paul Jeanson et Matthieu Carrani.
-



Partenaires (à confirmer)

- Production : **Cie Troisième Génération**
 - Coproduction : L'Odyssée, scène conventionnée d'intérêt national "Art et Création" de Périgueux, OARA (Office artistique de la région de la Nouvelle Aquitaine), Agence culturelle de la Dordogne-Périgord, La Gare mondiale de Bergerac, Groupe Geste(s).
 - Avec les soutiens de : DRAC-NA, Conseil départemental de la Dordogne, Mairie de Périgueux, ADAMI, Crédit Agricole
 - Accueils en résidence : L'Odyssée – Scène conventionnée d'intérêt national « Art et Création » de Périgueux, La Gare Mondiale de Bergerac, Agence culturelle de la Dordogne-Périgord
-



BIOS



Sergi EMILIANO I GRIELL | Metteur en scène, comédien et pédagogue, il est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Barcelone (Institut del Teatre), et titulaire d'un Master 2 d'Etudes Théâtrales à l'université Sorbonne Nouvelle. Il est co-fondateur de la Cie Troisième Génération, avec laquelle il a créé, mis-en-scène et joué plusieurs spectacles de théâtre gestuel. Avec une longue expérience en tant que professeur de techniques corporelles de jeu, il anime aussi des stages au sein des différentes structures en France et à l'étranger.



Agnès DELACHAIR | Comédienne, diplômée de l'École Internationale de Mime Corporel Dramatique, elle enseigne dans des écoles et Conservatoires à Paris et Barcelone et cofonde la compagnie Troisième Génération. Au cinéma, elle est le rôle principal du long-métrage de C. Carron *Ne nous soumet pas à la tentation* et obtient le Prix Jeune Espoir Féminin pour *La part de Franck* de Dominique Baumard. Actuellement, elle est l'un des rôles principaux de la série *Le Chalet* de Camille Bordes Resnais et le rôle principal du long-métrage *Les histoires d'amour de Liv S.* réalisé par Anna Luif. (Sortie 2023)



Jules-Angelo BIGARNET | Comédien, c'est à l'âge de 8 ans qu'il tourne dans *Le Bison* réalisé par Isabelle Nanty. En 2003, il est le premier rôle dans *Malabar Princess* de Gilles Legrand. En 2005, il joue dans le film *Essaye-moi* et dans un film réalisé par Jean-François Davy *Les Aiguilles Rouges*. En 2007, il obtient le premier rôle avec Gad Elmaleh dans *Comme Ton Père* et joue aussi dans plusieurs téléfilms, notamment *Les faux monnayeurs* de Benoit Jacquot. En 2018, il intègre la Cie Troisième Génération, joue dans *La vie automatique*, et participe à son projet de recherche soutenue par la DGCA.



Clémentine MARCHAND | Comédienne formée à L'Atelier Blanche Salant, à l'Ecole du jeu de Delphine Eliet et diplômée de l'Ecole de Mime Corporel d'Ivan Baciocchi. Elle diversifie son travail entre Arts du mime et du geste, Théâtre et Cinéma. Elle passe par le travail du masque balinaise en Italie avec Fabianna de Mello e Suza metteuse en scène brésilienne anciennement comédienne au Théâtre du soleil. Joue sous la direction de Delphine Eliet *L'enJeu* au théâtre Montfort et au théâtre de la cité internationale en 2017. En 2013, elle joue dans le court-métrage *Le prix de l'embauche*, qui reçoit le prix du jury ton court pour l'égalité organisé l'ONU Femmes France. Elle rejoint la Cie Troisième Génération pour le projet de recherche soutenu par la DGCA



Paul JEANSON | Comédien et auteur. Formé au Studio Théâtre d'Asnières, il travaille sous la direction : d'Omar Porras, de Johanna Boyer, de Denis Podalydès, de Benno Besson et d'Alexis Michalik. Il écrit *Betty Colls* qui reçoit le fond de soutien. Il est aussi l'un des membres fondateurs de la compagnie Les Sans Cou, avec qui il écrit et joue sous la direction d'Igor Mendjisky. En 2019, il crée le Groupe Fantôme avec C. Aubert et R. Cottard. *La disparition* est leur première création aux plateaux sauvages en février 2022. Au cinéma, il tourne actuellement dans le dernier film de Dominik Moll *La nuit du 12*.



Faustine TOURNAN | Comédienne, formée à l'École du Théâtre National de Chaillot. Elle a joué dans les mises en scène d'Hans-Peter Cloos, Jacques Rebotier, Caterina Gozzi, Dominique Lurcel, Thierry Falvisaner, Jacques Livchine. Elle a été formatrice pour le Théâtre de l'Odéon dans des classes de lycée en option théâtre. À l'image, elle tourne sous les directions de Guy Jacques, Nicolas Giraud, Martin Tronquart, Alexandra Badéa. Aujourd'hui, elle est membre du collectif A Mots Découverts et fidèle de la Cie Théâtre de l'Unité. Avec la Cie Denisyak elle co-signe la mise en scène et joue *Sstockholm* de Solenn Denis. Elle rejoint avec la Troisième Génération pour la création d'*Un Jour tout s'illuminera*.



Matthieu CARRANI | Formé à l'Académie Internationale de Comédie Musicale puis à l'école Claude Mathieu. Il crée la Compagnie Arthesic en 2015 dans laquelle il écrit, joue ou met en scène 5 créations. Il joue également à Paris dans une adaptation de *La Chambre* d'Harold Pinter ainsi que dans la création collective, *Désenchanté*. Il donne des cours de danse et de théâtre dans un lycée en Essonne. Il est également l'auteur de deux romans *Crier, ça fait du bien* et *Ptitsa*

« On est embarqué. Des gens rament ensemble, des gens qui ne sont pas censés s'aimer, qui se battent, qui se mangent. Ramer ensemble, c'est partager, partager quelque chose, hors de toute loi, de tout contrat, de toute institution. »

Les mots de Gilles Deleuze sur le tableau de Géricault, *Le radeau de la Méduse*.